



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

61 | 2017

Jacques Spitz (1896-1963, X1919S)

Outrances d'un « enfant du siècle »

Pierre Laszlo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2056>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 45-46

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Pierre Laszlo, « Outrances d'un « enfant du siècle » », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 61 | 2017, mis en ligne le 26 juillet 2018, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2056>

Outrances

d'un « enfant du siècle »

Pierre Laszlo

Un roman fut publié en 1926 par André Lamandé, intitulé *Les enfants du siècle*. La même année 1926, Gaston Picard (1892-1962) lança une enquête auprès d'un certain nombre d'écrivains, sur le conflit des générations, publiée plus tard dans *La Revue Mondiale* (n° 192, 1^{er} décembre 1929, p. 233). Les questions posées furent :

- I. *Les différences sont-elles sensibles entre l'intellectuel d'aujourd'hui et l'intellectuel de demain? N'est-ce là qu'une question d'âge ou le fait des circonstances: éducation, liberté des mœurs, amour du gain?*
- II. *Si ces différences existent, quelles tendances vont s'affirmer chez les enfants du siècle? Traiteront-ils dans leurs livres de thèmes de nature à substituer aux conceptions larges de leurs aînés un amenagement de la pensée? À l'idéal éternel: foi, amour, nature, etc., opposeront-ils un dilettantisme purement livresque? Ou bien un romantisme nouveau les conduira-t-il au contraire à un besoin d'épure et de mysticité?*
- III. *N'est-il pas possible de concilier les intérêts, les devoirs des aînés et des enfants du siècle? Ou les verrons-nous se dresser les uns contre les autres dans une guerre civile de l'esprit?*

L'enquête eut du retentissement. *Le Figaro Littéraire*, *La Revue des Deux Mondes*, et

d'autres périodiques y firent écho dès 1926-1927.

Voici ce que répondit Jehan Rictus :

« Votre nouvelle enquête me paraît sans objet. Tous les jeunes gens qui m'approchent sont, pour ce que j'ai pu faire, pleins d'admiration et de déférence. En quelque sorte, ils sont même plus compréhensifs que les vieux maîtres que j'eus à combattre et dont il me fallut forcer l'hostilité sournoise et féroce. Je n'ai donc, pour ma part, remarqué aucun fossé séparant les « Enfants du siècle », comme vous dites, d'écrivains et poètes de ma génération. Au contraire, de la part d'écrivains et poètes de mon genre, qui, faute de ressources matérielles, n'ont pu se réaliser complètement et ont droit à des revanches, il y a tout à attendre de la jeunesse. C'est la jeunesse d'une certaine période qui recueillit Verlaine, honni et méprisé de ses pairs, et le couronna de gloire. Le même phénomène est en train de se produire pour Léon Bloy, hélas mort avant de l'avoir entrevu. Au reste on parle trop de la jeunesse et de sa possible production... Qu'on se souvienne donc toujours à ce propos que « Don Quichotte » fût écrit à soixante ans, après toute une vie de tribulations et de déboires. Et quel est donc le « Jeune homme » qui en sortant de nourrice, va écrire les chefs-d'œuvre impérissables? Il faut avoir passé par la vie. Pour avoir quelque chose de définitif à exprimer. Et on ne devrait pas écrire ou plutôt publier qu'à trente ou quarante ans. Et après avoir rudement bataillé

et avoir été privé de tout, aussi bien de pain que d'amour (j'entends l'amour physique!). Parfaitement... »

Un dénommé Paul Haurigot se contenta de « *Nous sommes sûrs de gagner : nous avons vingt ans* ».

Joseph Delteil écrit :

« Une génération est une louve pour une génération. Et c'est très bien ainsi. Racine était un enfant du siècle, n'en doutez pas. Homère aussi. On est toujours l'enfant du siècle de son père. Ne concilions jamais. Que chacun reste entier. Je suis, pour moi, plein de foi en nos enfants du siècle. Ils seront grands. Ils aiment la vie. Et, voyez-vous, il n'y a que deux écoles : la vie et la mort. Vive la vie ! »

La réponse de Jean Cocteau fut :

« Il faudrait une révolte du cœur contre cet âge de pierre où nous sommes. Entendons-nous : du cœur déniaisé. Je vois toute une jeunesse qui monte, instruite par l'intelligence glaciale d'après-guerre, mais capable d'amour. Ce serait un âge d'or. »

Jacques Spitz, quant à lui écrit :

« Mais bien qu'en définitive une question de nuances sépare les adversaires, l'intérêt et le devoir des enfants du siècle est de crier que leurs aînés sont de vieux croûtons, car, outre que, ce faisant, ces enfants risquent de s'en persuader, ce qui leur donnera une grande force pour accomplir une tâche qu'ils croient nouvelle, ils ont raison d'estimer que, passé trente ans, un artiste ne peut plus rien apporter de neuf et que les aînés doivent être jetés comme les peaux pressurées sans que gratitude, admiration, et autres sentiments aient à entrer en ligne de compte. »

(*L'Ami du lettré*, Paris : Bernard Grasset, 1928, p. 58-60).